

Eric Maerten,
rédacteur en chef



Lait et viande, même combat

Plus de 40 % de la viande bovine est issue du troupeau laitier. Ainsi, quand le secteur laitier tousse, celui de l'élevage allaitant s'enrhume très souvent. En 2013, dans un contexte de prix bien meilleurs, des prophètes annonçaient des perspectives alléchantes pour justifier la fin quasi annoncée des mécanismes d'organisation commune des marchés de la Pac. On allait voir ce qu'on allait voir en termes d'exportations ! Las, les choses ne se passent pas comme prévu. Des outils de gestion de crise ont bien été maintenus à l'échelle européenne, mais leur seuil de déclenchement est tellement bas qu'on a envie de dire : « Mieux vaut ne pas s'en servir en l'état » !

Le silence assourdissant des grands groupes de la transformation est gênant à plus d'un titre.

Le silence assourdissant des deux « B » (Bigard et Besnier pour Lactalis) ne manque pas d'interpeller. Ces deux groupes font discrètement la pluie et le beau temps, de manière respective, sur la viande et le lait, tout en laissant les producteurs dans le flou. Ce climat tranche avec les liens plus directs et plus précis entre transformateurs et agriculteurs, observés chez certains de nos voisins européens, en matière de stratégies commerciales. Les revers de fortune n'y sont pas gérés non plus de la même façon.

Les mesures et hausses annoncées la semaine dernière sont dérisoires, face à l'effet de levier des marchés et des prix. Ce saupoudrage ne trompe personne. Il faudra bien plus que quelques centimes d'aumône pour redresser les trésoreries. Comme le disait Thorez, il faut savoir terminer une grève. Mais la situation actuelle présente un caractère endémique, lié aux charges de toute nature, qui ne permet pas de faire tomber la fièvre.

Si la distribution a été beaucoup pointée du doigt, les grandes entreprises de transformation savent se faire oublier ou se mettre abusivement du côté des producteurs, campagne publicitaire à l'appui. Il ne s'agit pas de menu fretin : la présence de ces industriels à l'international, et leur taille, avec des millions de tonnes traitées et des milliards d'euros de chiffre d'affaires, représente un ordre de grandeur similaire à celui des distributeurs. En tout cas, cela donne autorité pour maîtriser les rouages de la demande interne et mondiale. Les actions de cette semaine dénonçaient aussi implicitement une culture du secret. ■